

Par **DANIEL LEFEBVRE**, agronome, directeur général et directeur R&D, Valacta, et **RENÉ ROY**, agronome, agroéconomiste, R&D, Valacta

Produire du lait et faire de l'argent... en 2010¹

- **Même en 2010, il ne faut pas perdre de vue que le profit est la différence entre les revenus et les dépenses, mais, après tout, c'est la rentabilité qui compte, non les coûts.**

L'ensemble des déboursés liés à l'achat d'aliments pour les vaches et à la production des aliments à la ferme dépasse 50 % des coûts comptabilisables d'une ferme laitière². De plus, il est inquiétant de penser à l'effet qu'ont aujourd'hui les piètres récoltes de foin et de maïs-ensilage de 2009 sur les déboursés des entreprises dans les régions touchées. Comment maintenir une opération rentable en pareilles conditions?

Il peut être tentant d'aborder le problème du coût de production en cherchant à réduire ses coûts d'alimentation. Toutefois, si en réduisant mon coût d'un dollar par vache par jour, je perds un dollar en revenu, je n'ai rien gagné. Mais il y a pire : si le dollar économisé entraîne une perte de revenu de plus d'un dollar, c'est mon revenu net qui vient de diminuer. Or, les chiffres sont très clairs : pour réaliser un profit supérieur, le premier objectif doit être de produire davantage.

À cet égard, les données relatives aux troupeaux québécois, présentées au tableau 1, démontrent de façon remarquable que les troupeaux dégageant la plus forte marge sur les coûts d'alimentation sont associés à un niveau de production élevé. En effet, d'un point de vue strictement biolo-

gique, plus le niveau de production est élevé, plus la production est efficiente. En d'autres termes, le dernier litre de lait produit par la vache est bien plus économique que le premier.

Voyons pourquoi. Comme tout être vivant, la vache en lactation dépense une partie de l'énergie et des nutriments qu'elle absorbe pour ses besoins dits de maintenance, c'est-à-dire pour le maintien de ses fonctions vitales (pomper le sang, respirer, mastiquer, digérer, se déplacer, etc.). Une vache typique dépense environ 10 mégacalories par jour à cet effet, et ce chiffre

varie peu, que la vache soit tarie ou qu'elle produise 50 kg de lait. Par conséquent, si la ration contient 1,67 Mcal/kg, les six premiers kilogrammes de matière sèche ingérés sont réservés pour la maintenance. Sachant que chaque kilo de lait produit nécessite environ 0,7 Mcal, si la vache consomme 10 Mcal en plus de l'énergie de maintenance, elle pourra produire environ 15 kg de lait.

À ce niveau de production, la moitié de la consommation d'énergie ira à la maintenance, alors que cette proportion passe au tiers seulement si la vache produit 30 kg et au quart lorsque son niveau de production atteint 45 kg. Le graphique 1 démontre bien cette nette amélioration de l'efficacité de l'utilisation de l'énergie alimentaire avec l'augmentation de la production. On fait référence à ce principe par la notion de « dilution » des besoins de maintenance. Plus la production est élevée, plus les besoins de maintenance représentent une faible proportion de l'énergie ingérée.

Bien entendu, le coût de la ration tend à augmenter quand on considère des niveaux de production de plus en plus élevés. Toutefois, cette augmentation n'est généralement pas suffi-

TABLEAU 1
PARAMÈTRES TECHNIQUES DES TROUPEAUX EN FONCTION DU REVENU MOINS LES COÛTS D'ALIMENTATION

REVENU - COÛT ALIM. \$/V/AN	N ^{BRE} DE TROUPEAUX	N ^{BRE} DE VACHES	LAIT KG/V/AN	GRAS KG/V/AN	GRAS %	PRO-TÉINE KG/V/AN	PRO-TÉINE %
< 3 000	127	42,4	5 911	223	3,80	188	3,18
3 000 - 3 499	242	47,5	6 969	267	3,85	224	3,23
3 500 - 3 999	424	53,1	7 854	302	3,85	253	3,23
4 000 - 4 499	512	57,5	8 533	330	3,88	276	3,23
4 500 - 4 999	364	61,8	9 236	360	3,90	300	3,25
> = 5 000	201	65,0	10 128	395	3,90	329	3,25

Source : base de données Valacta, 2009

sante pour annuler les gains d'efficience biologique. Il suffit de jeter un coup d'œil au coût d'alimentation par hectolitre (tableau 2) pour voir que le coût moyen est plus faible chez les troupeaux dégageant la meilleure marge, qui sont aussi les troupeaux dont le rendement laitier est supérieur (même si le coût d'alimentation par vache est plus élevé).

DE BONS FOURRAGES, UN GAGE DE LAIT PROFITABLE

Fait intéressant à remarquer, cette rentabilité ne s'acquiert pas seulement à coups de concentrés. La production de lait fourrager est également à la hausse chez les troupeaux profitables. C'est donc encore une fois la preuve que la production de lait fourrager n'est pas synonyme de « servir le minimum de concentrés et se contenter d'un faible niveau de production », bien au contraire! On constate que les groupes présentant les meilleures marges affichent non seulement des moyennes de production plus élevées, mais aussi un lait fourrager plus important (tableau 2).

Une des clés du succès réside dans la production de fourrages de qualité. D'une part, des fourrages trop fibreux limitent la consommation de matière sèche et d'autre part, la réduction de la digestibilité diminue la quantité d'énergie disponible, soit le besoin le plus difficile à combler à des niveaux de production élevés. Cependant, 2008 et 2009 nous rappellent qu'il n'est pas toujours possible d'avoir en stock de grandes quantités de fourrages d'ex-

cellente qualité. L'enjeu devient donc de bien cibler l'utilisation des différentes qualités de fourrages.

Il est toujours payant de réserver ses meilleurs fourrages pour les plus hautes productrices. D'une part, c'est chez celles-ci que les effets combinés de l'encombrement au rumen et de la plus faible digestibilité seront les plus néfastes. En effet, la vitesse de transit des aliments, plus élevée en raison du haut niveau de prise alimentaire, diminue encore davantage la digestibilité des fourrages, en raison de leur temps limité de résidence dans le rumen. D'autre part, il est toujours plus facile et plus économique de compenser par un fourrage de qualité inférieure chez une taure non vèlée ou une vache en fin de lactation que chez une haute productrice. Chez cette dernière, on ne peut augmenter sans limites la quantité de concentrés sans risquer

de compromettre la santé de la vache. L'acidose ruminale est un danger de tous les instants et lorsque l'équilibre est rompu, on voit diminuer, à court terme, la consommation et, à long terme, la santé et l'efficacité reproductive de la vache.

Il est intéressant de souligner que les performances présentées dans le tableau 2 ont été réalisées à partir des fourrages récoltés lors des saisons de 2008 et de 2009. Cela confirme qu'avec une stratégie adaptée, on peut arriver à des résultats intéressants malgré des conditions de récolte difficiles.

TOUJOURS UNE QUESTION DE GESTION

Une excellente gestion est évidemment une condition essentielle à une rentabilité élevée. On note avec soulagement que les troupeaux dégageant la meilleure marge sur les coûts d'alimentation au moyen

d'une production élevée ne le font pas au détriment de la performance reproductive. En effet, l'intervalle entre les vêlages diminue légèrement d'une strate à l'autre. Fait à noter: les troupeaux ayant des revenus moins coûts d'alimentation plus faibles ont une période de tarissement plus longue. Il n'est pas surprenant que le nombre de jours non productifs affecte négativement la rentabilité.

GRAPHIQUE 1
UTILISATION DE L'ÉNERGIE ALIMENTAIRE SELON L'AUGMENTATION DE LA PRODUCTION LAITIÈRE

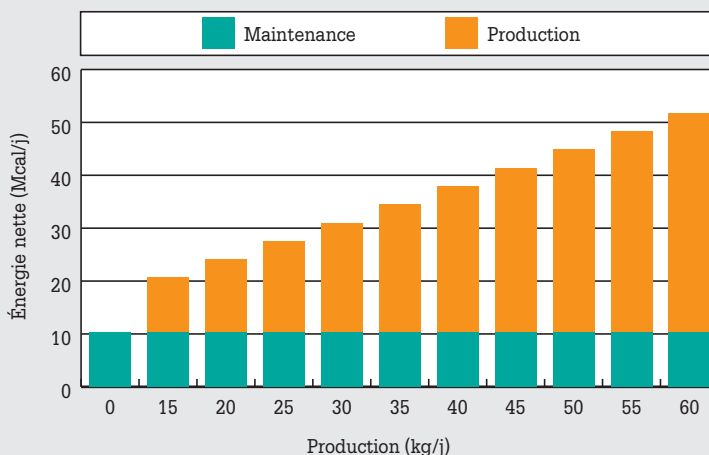


TABLEAU 2
PARAMÈTRES TECHNIQUE-ÉCONOMIQUES DES TROUPEAUX EN FONCTION DU REVENU MOINS LES COÛTS D'ALIMENTATION

STRATES DE REVENU - COÛT ALIM. \$/V/AN	REVENU - COÛT ALIM. (MOYENNE) \$/V/AN	COÛT ALIMEN-TATION \$/V/AN	COÛT ALIMEN-TATION \$/HL	LAIT FOUR-RAGER KG/V/AN TOTAL	INTERVALLE VÊLAGE J	JOUR TARIS-SEMENT	POIDS MOYEN TROUPEAU KG	CCS 000/ML
< 3 000	2 591	1 484	25,67	1 045	436	78	586	307
3 000 - 3 499	3 275	1 597	23,14	1 708	432	71	607	283
3 500 - 3 999	3 768	1 721	22,13	2 020	429	70	629	275
4 000 - 4 499	4 251	1 756	20,80	2 564	425	67	636	261
4 500 - 4 999	4 718	1 804	19,78	2 888	425	67	646	245
> = 5 000	5 315	1 849	18,58	3 413	422	64	657	223

Source : base de données Valacta, 2009

Il faut aussi noter que la santé du pis apparaît, sans contredit, comme un facteur favorisant la rentabilité. En effet, on note un comptage des cellules somatiques à la baisse à mesure que le revenu du lait moins les coûts d'alimentation s'améliore. Enfin, les troupeaux les plus profitables ont des vaches de plus grand gabarit, condition nécessaire à l'ingestion de grandes quantités d'aliments.

DES ÉCONOMIES DE COÛTS POSSIBLES

Bien sûr, pour économiser, il est opportun de considérer le prix des aliments, mais attention : ne commettons pas l'erreur de considérer uniquement le prix à la tonne, en comparant des pommes avec des oranges. Il faut considérer la valeur relative des aliments en fonction des nutriments qu'ils apportent, et du besoin de ces nutriments dans la ration. Il est aussi possible d'améliorer la rentabilité en évitant le gaspillage.

En ration totale mélangée, ne constituer qu'un seul groupe et servir la même ration à toutes les vaches ne peuvent que faire augmenter les coûts d'alimentation, sans compter les rejets d'éléments nutritifs (phosphore et azote). Dans le contexte de la « norme phosphore », c'est un pensez-y bien ! L'emploi d'un groupe unique ne permet pas non plus d'optimiser l'attribution des fourrages. L'utilisation des distributeurs d'aliments automatisés est très répandue au Québec. Ce sont des machines fiables (sauf, parfois, le samedi soir !) qui font économiser beaucoup de temps de travail. Il faut cependant valider régulièrement les quantités distribuées. On suggère de calibrer les distributeurs volumétriques aux deux semaines et à chaque nouveau lot d'aliment. On évite ainsi que le distributeur ne serve une quantité plus grande que celle programmée ou, à l'inverse, qu'une quantité moindre ne pénalise la productivité.

Bien sûr, il faudra accepter les limites qu'imposent les fourrages de 2009, mais en apportant les bons correctifs, on pourra maintenir un niveau de production élevé sans mettre en jeu la santé de ses vaches ni la santé financière de son entreprise. Il faut se rappeler qu'aux troupeaux affichant les meilleures marges sur coût d'alimentation est consacré plus d'argent par vache à l'alimentation que la moyenne, mais ils bénéficient d'une production qui fait plus que compenser cette dépense supplémentaire. Et, en période de rareté de fourrages, produire son quota avec le minimum de vaches est une idée pleine de bon sens. ■

1 Le présent texte reprend un article déjà paru en mai 2003, mais en intégrant les données les plus récentes. Son contenu, toujours pertinent, a été adapté au contexte de la récolte décevante de 2009.

2 L'achat d'aliments (à l'extérieur de la ferme) pour les vaches représentait 13 % du coût de production en 2008. Coût de production du lait 2008, Québec, Groupe AGÉCO.

